LE REVEIL DU CINEMA

Son dernier Printemps

Comédie dramatique avec Adolphe MENJOU, Conrad NAGEL, Eleanor BOARDMAN
Mise en scène de Hobart HENLEY

Production Gaumont-Métro-Goldwyn

Parmi les passagers du « Majestic », Arthur Merill, usé par trente ans de libertinage, demande à ses yeux ses derniers plaisirs. Sur la galerie qui entoure la piscine du paquebot, il est le spectateur le plus assidu des baignades où tant de voyageuses révèlent leurs for-

LILLIE CHEZ MERILL.

mes séduisantes. Une d'entre elles charme particulièrement les regards, Lillie Stevens, et lui fait regretter la perte de sa jeunesse. Cependant, un célèbre docteur a fait de ce vieillard précoce un sujet d'expérience, et il régénère si bien son organisme que bientôt Merill sent renaître en lui, comme sous l'effet d'un renouveau magique, la sève et la vigueur de ses vingt ans. Aussitôt il a hâte de reprendre la vie d'autrefois. Dans un chalet qu'il a fait édifier au faîte d'un gratte-ciel, ce n'est qu'une suite de fêtes galantes. Mais si son corps retrouve les voluptés grossières, son cœur ne retrouve plus le délicieux amour. Une seule personne serait susceptible de lui en redonner la griserie : cette Lillie Stevens qu'il a tant admirée sur le « Majestic ». Il parvient à lui être présenté. Elevée à la diable foncièrement honnête avec des allures excessivement libres, Lillie flirte un peu avec tous les jeunes gens et beaucoup avec un certain Jack Farley dont la gaucherie vient tout droit de l'Ohio et qui s'est pris de passion pour elle. La troublante renommée de Merill attire la jeune fille, elle voudrait connaître le mystérieux chalet. Qu'à cela ne tienne ! Méril l'invite. Un moment elle hésite à y aller, mais il suffit que Farley le lui défende pour qu'elle s'y rende. Merill la reçoit seule, il la tient en son pouvoir. Va-t-il compter Lillie au nombre de ses conquêtes ? Elle se sent perdue. A ce moment on sonne : c'est Farley qui apporte une lettre de sa mère à Merill. Il voit celle qu'il aime dans ce lieu de perdition et s'emporte jusqu'à gifler Merill. Or, la lettre qu'il a remise adjure le séducteur de reconnaître son fils dans le porteur du message et de reprendre une vie honnête pour que celui-ci n'ait pas honte de son vrai père. Merill entend enfin la voix de sa conscience, il aura plus qu'une tendresse paternelle pour celle qui sera bientôt sa belle-fille.

Poil de Carotte

TIRÉ DU CHEF-D'ŒUVRE DE JULES RENARD

Cinématographes Phocéa

On annonce la sortie de « Poil de Carotte », film tiré de la célèbre pièce de Jules Renard qui connut au théâtre de triomphales soirées.

L'UNE DES SCÈNES DE POIL DE CAROTTE

Ce film a été mis en scène par M. Julien Duvivier, assisté de M. Henry Lepage. Il est interprété par Henry Krauss, Suzanne Talba, Fabien Haziza, André Heuzé, Renée Jean, Lydia Zaréna, la petite Yvette Langlais et Mme Barbier-Krauss.

« Poil de Carotte », film purement français, est appelé à obtenir à l'écran un aussi vif succès qu'à la scène.

JOCASTE

ROMAN D'ANATOLE FRANCE
Adapté et réalisé par Gaston Ravel

Pathé Consortium Cinéma

Poussée par son père, Hélène, fille d'un homme d'affaires, a consenti à épouser M. Haviland, de Liverpool, homme riche et assez original, qui fait rechercher un nommé Samuel Ewart, dont la famille, autrefois, sauva

IL FIT A HÉLENE SES ADIEUX.

la fortune des Haviland. Mais Hélène aime et est aimée du jeune aide-major Longuemaire, qui, en présence de mariage, s'est retiré. M. Haviland possède un homme de confiance, l'intendant Grault, qui ne pense qu'à une chose : voler son maître.

C'est ainsi qu'il présente à M. Haviland un faux Samuel Ewart pour partager avec celui-ci l'argent — deux millions — qui lui sont remis.

Puis l'intendant empoisonne lentement son maître en versant dans ses potions de la belladone.

Hélène le surprend en flagrant délit. Elle comprend pourquoi son mari est si malade, elle va crier, mais elle n'ose et le domestique, s'approchant d'elle avec le plus démoniaque sourire, lui dit : « Ne faites pas l'enfant ! »

Contre sa volonté, Hélène est devenue la complice de l'empoisonneur. Pourquoi ne crie-t-elle pas ? Pourrait-elle l'expliquer ? Quelle raison mystérieure lui fait garder le terrible secret ? A-t-elle assez de ce vieux mari impotent ? Elle se tait.

Son mari meurt, par la suite Grault, arrêté, passe des aveux et prend le crime entièrement à sa charge.

Mais Hélène sous le poids du remords qui l'accable met fin à ses jours en se pendant à l'aide de son fichu.

Mon Homme

AVEC POLA NEGRI
ET CHARLES DE ROCHEFORT

Film Paramount

La princesse Saratoff, dont le passé est mystérieux, profite d'une absence de son mari, le prince Serge, diplomate officieux, pour retourner dans les endroits qu'elle fréquentait

ELLE L'AVAIT CRU MORT EN AFRIQUE, AUX JOYEUX.

jadis. Dans un bal musette du quartier de la Roquette, elle rencontre Fernand, son ancien amant qu'elle croyait mort en Afrique aux Joyeux.

Elle n'a jamais pu l'oublier ; et d'ailleurs, lui l'aime aussi... Or, Fernand, surnommé « le Revenant », croyant que Claire est une vague femme de chambre placée chez des gens riches après des aventures, lui demande un rendez-vous chez ses maîtres, après minuit. Là, s'apercevant de son erreur, il trouve à peine la force instinctivement professionnelle de lui prendre les bijoux qu'elle a pris pour le tenter et savoir s'il hésitera entre elle et eux.

Mais au même moment survient Croyl, secrétaire de son mari qui possède à son égard des prétentions amoureuses. Croyl vient pour dévaliser la princesse, afin de faire face à ses dettes de jeu. Il est surpris par elle et par Fernand. Cependant, le prince, averti par la police que la « Bande au Revenant » devait cambrioler sa demeure après minuit, rentre prudemment. Claire tente de faire évader Fernand ; de Croyl ne l'entend pas de la sorte : sa seule ressource est d'abattre Fernand d'un coup de revolver, au moment où celui-ci va s'enfuir. De Croyl, en essayant de se tirer de sa fâcheuse situation, va tâcher en même temps de sauver Claire ; mais cette femme, aussi énergique que romanesque, a la loyauté l'avouer à son mari tout le mystérieux passé qu'il n'avait jamais voulu connaître. Et lorsqu'elle est sur le point de quitter cette maison dont elle ne se croit plus digne, le prince, aussi généreux que fou d'amour pour elle, la retient, la pressé sur son cœur en murmurant : « Oublions ! »

LA POSTE PENDANT LES FETES DU NOUVEL AN

On nous communique :

« Les vendredi 1er Janvier et dimanche 3 Janvier, les guichets des bureaux de poste, y compris ceux des bureaux succursales seront ouverts au public dans les conditions ci-après :

« Vendredi 1er Janvier : Recettes des 3 *premières classes : 8 heures à midi.* Recettes des 3 dernières classes : 8 heures à 11 heures. Etablissements de facteur-receveur et agences postales : une heure au moins.

« Dimanche 3 Janvier, même service que les dimanches ordinaires, c'est-à-dire ouverts de 8 heures à 11 heures, pour le service de la poste restante et des abonnements aux boîtes de commerce ».

LÉGION D'HONNEUR

On publie la promotion suivante dans l'Ordre de la Légion d'honneur (ministère des Travaux publics) :

Grade de commandeur : MM. Dourgados, inspecteur de Mines ; De la Brosse, inspecteur général des Ponts et Chaussées ; Bourgeois, directeur du personnel (comptabilité) au ministère des Travaux publics ; Guillaume, directeur des Mines au ministère des Travaux publics.

Le "Réveil du Nord" est lu par tous les travailleurs : Le meilleur moyen de trouver rapidement de la main-d'œuvre est d'utiliser nos petites annonces.

T. S. F. :: Les marques :: T. S. F.

G.M.R. qui donnent satisfaction **BRUNET**

M. QUEVEURE, 39, r. de Gand, LILLE. Tél. 52.61

Liste des revendeurs Nord et P.-de-C. s/ demande

T. S. F

RADIO-PARIS, 1. — 12 h. 45 : 1. Marche Bohémienne ; 2. Pluie de Diamants ; 3. Liebesfreud, solo de violon ; 4. Le Roi s'amuse, air de danses dans le style ancien ; 5. L'Adieu des Roses ; 6. Valse impromptu ; 7. La Petite Bohème, trio ; 8. Interlude de Gismonda ; 9. Elégie, solo de violoncelle ; 10. En badinant ; 11. Extase ; 12. Indian Love-Call, fox trott. — 20 h. 30 : Concert.

LONDRES, 1. — 16 h., 16 h. 15 : Musique — 17 h. 15 : Une opérette. — 18 h. : Danse. — 19 h. 30, 20 h. : Musique. — 22 h. 15 : Les Cloches bleues au Pays des Fées.

DAVENTRY, 1. — 11 h. à 13 h. : Quatuor. — 13 h. à 14 h. ; 16 h. à 23 h. : Programme de Londres. — 23 h. à 24 h. : Orchestre. — 24 h. à 2 h. du matin : Danse.

BELGIQUE 1. — 20 h. 15 : Concert. — 20 h. 30 : Causerie sportive. — 20 h. 45 : Concert.

NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions qui touchent à la T.S.F. Il sera répondu rapidement à toute demande accompagnée de deux timbres pour répondre, adressée au « Réveil du Nord », 186 bis, rue de Paris, à Lille (Service T.S.F.).

Bourse de Lille du 31 Décembre 1925

CHARBONNAGES	C. P.	C. d. j.
Albi	595 ..	589 ..
» Part	2280 ..	2300 ..
Aniche	4092 ..	4100 ..
Anzin	1400 ..	1406 ..
Béthune	3730 ..	3764 ..
» 10e	363 ..	361 50
Blanzy	680 ..	680 ..
» non lib	651 ..	651 ..
Bruay	2700 ..	2690 ..
» 10e	268 50	270 ..
Carvin	835 ..	855 ..
Clarence	371 ..	271 ..
Courrières	667 ..	670 ..
Crespin	270 ..	265 ..
Dourges	792 ..	780 50
Escarpelle	1685 ..	1685 ..
Ferfay	461 ..	471 ..
Flines	.. ..	.. ..
Frankenholz	... ..	... ..
Gouy-Servins	... ..	... ..
Lens	350 ..	352 50
» 10e	... ..	... ..
Liévin	295 ..	297 ..
» c. de 30 act.	8750 ..	8730 ..
Ligny	781 ..	781 ..
Marles 70 %	448 ..	447 ..
Nord d'Alais	229 ..	228 ..
Ostricourt	1061 ..	1069 ..
Sarre anc.	1270 ..	1270 ..
Sarre nouv.	1225 ..	1225 ..
Thivencelles	230 ..	230 ..
Vendin	160 ..	161 ..
Vicoigne	528 ..	529 ..
Vimy	... ..	... ..

PÉTROLES	C. P.	C. d. j.
Dabrowa Cap.	600 ..	606 ..
» Jce	325 ..	331 ..
» Part.	875 ..	888 ..
Fin. Pétroles	431 50	434 ..
Fr.-Polonaise	500 ..	515 ..
» Part.	1685 ..	1780 ..
Grabownika	178 ..	180 ..
Ind. Pologne	210 ..	215 ..
Karpathes	190 ..	188 ..
» Part.	1815 ..	1845 ..

PÉTROLES	C. P.	C. d. j.
Lille-Bonn. ord.	710 ..	711 ..
» prior.	1285 ..	1255 ..
Milano	220 50	221 50
Monte-Carlo	355 ..	360 ..
Omn. Pét. Nord	455 ..	466 ..
» Part.	2310 ..	2318 ..
Omnium N.-E.	297 ..	300 ..
Potok	345 ..	358 ..
Pétr Premier	415 ..	411 ..
Raff. Pét. Nord	450 ..	450 ..
Silva-Plana	221 ..	225 ..
» Part.	2124 ..	2145 ..
Wankowa	440 ..	449 ..
» Part.	220 ..	220 50

MÉTALLURGIE	C. P.	C. d.
Blanc-Misseron	191 ..	191 ..
Aciéries France	235 ..	270 ..
» Part.	130 ..	130 ..
Aciéries Longwy	713 ..	706 ..
Aciéries Nord	225 ..	223 ..
Sambr. et Meuse	952 ..	952 ..
Etabliss. Arbel.	180 ..	179 ..
C. de France	164 ..	165 ..
Nicaise	605 ..	610 ..
» Part	370 ..	385 ..
Etabliss. Cail	405 ..	415 ..
Delattre-Frouart	1497 ..	1480 ..
Denain-Anzin	1350 ..	1350 ..
Escaut Capital	894 ..	901 ..
Escaut Jouiss.	645 ..	645 ..
Fives-Lille	1324 ..	1324 ..
Nord et Est	210 ..	210 ..
Mat. Fr.-Belge	790 ..	790 ..
Senelle-Maub.	747 ..	747 ..
Pont-à-Mousson	1020 ..	1025 ..
Jeumont	232 ..	227 ..
» Part.	851 ..	844 ..

VAL. DIVERSES	C. P.	C. d. j.
Artésienne	706 ..	706 ..
Béthunoise	212 ..	212 ..
El. et G. du Nd.	285 ..	282 ..
» Part.	6900 ..	6900 ..
Energ. El. N Fr	320 ..	320 ..

VAL. DIVERSES	C. P.	C. d. J
Compt. Linier	920 ..	928 ..
Czenstochovien	1311 ..	1350 ..
Cot. St-Quentin	378 ..	370 ..
Dollfus Mieg	3970 ..	4110 ..
Cie Ind. Text.	1700 ..	1699 ..
» Jce	1310 ..	1330 ..
Etabl. Agache	719 50	719 50
Tiberghien	550 ..	557 ..
» Par.	2340 ..	2340 ..
» 1/5 Part.	480 ..	480 ..
Fil. Filet de Fr	405 ..	408 ..
Filature du Nord	930 ..	938 ..
Ciment Boulonn.	565 ..	605 ..
Ciment Haub.	264 ..	250 ..
Ciment Français	3706 ..	3715 ..
» Joules	3190 ..	3200 ..
Ciments Origny	2350 ..	2350 ..
» Part	5700 ..	5700 ..
Saint-Gobain	3525 ..	3560 ..
Kuhlmann ex-c	441 ..	447 ..
Kali-Ste-Thérès.	3013 ..	3105 ..
Engrais Novo.	607 ..	615 ..
Gl. verres sp.	4199 ..	4160 ..
Glaces An. anc.	2300 ..	2300 ..
» nouv	.... ..	.... ..
Eleyr. ssa. anc.	1040 ..	1045 ..
»	... ..	... ..
Lebossé	317 ..	325 ..
Gr. Hôtels Fr.	1085 ..	1007 ..
Crédit du Nord	510 ..	510 ..
Obl. Décen. 192	... ..	70 75
Bons tu 7r 1922	... ..	446 ..
» 1923	... ..	449 ..
» (2e) 1923	... ..	474 ..
» 1924	... ..	409 50
Obli. Houillères	... ..	341 ..
» (2e)	... ..	348 ..
Oblig. Lens	... ..	376 ..
»	... ..	370 ..
Cr. Nat. 1919	... ..	315 ..
» 1920	... ..	310 ..
» 1921	... ..	370 50
» 1922	... ..	417 ..
» 1922 (2e)	... ..	420 ..
» 1923	... ..	348 ..
» 1923 (2e	... ..	340 ..
» 1924	... ..	350 ..

Clôture : Béthune 3770 ; Bruay 2698 ; Lens 354.75 ; Ligny 8755 ; Cail 415 ; Delattre 1486 ; Dabrowa 622, Jouissance 340, Part 915 ; Financière 440 ; Omnium Nord 475 ; Premier 427 ; Silva 230, Part 2200 ; Dollfus 4155 ; Kuhlmann 450 ; St-Gobain 3605.

Notre Service de Renseignements

Nos lecteurs sont informés que pour recevoir un renseignement quelconque : points de droit, loyers, dommages de guerre ou culture, jardinage, etc., il leur suffit de couper le dernier en-tête de notre journal et de l'envoyer avec leur nom et adresse bien lisibles, sur la demande de renseignements qu'ils formulent, à M. LE CHEF DU SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 186 bis, rue de Paris, à Lille.

Joindre UN FRANC en timbres-poste pour la réponse.

BOURSE DE PARIS du 31 DECEMBRE 1925

Rentes Français	Cours d. j.	Rentes Français	Cours d. j.
3 % perpétuel	49 94	Crédit National	
3 % amortisse	61 ..	1919	324 ..
3 1/2 % amortis	88 ..	1920	315 ..
4 % 1915-1916	55 65	921	3.3 ..
4 % 1917	46 70	1922 fév.	445 ..
4 % 1918	46 80	1922 juillet	430 ..
5 % 1920	69 90	1923 janv.	370 ..
6 % 1920	67 20	1923 juin	372 ..
Bons 6 % 1922	450 ..	1924	385 ..
» 1923	440 ..		
» 1923 2e	479 ..	Société Marseill.	
» 1924	425 ..	de Crédit, a. lib.	439 ..

Malgré les fêtes qui toujours ralentissent un peu l'animation, le marché d'aujourd'hui est relativement bien tenu, même en reprise, comparativement à celui d'hier. L'ensemble des valeurs à change regagnent le terrain perdu au marché de la veille et profitent de la nouvelle poussée en avant des devises. La livre repart à 130.10 et le dollar à 26.52, le Belge à 121.60.

Les Rentes Françaises sont toujours fermes, le 3 % se maintient en bonne voie, la Rente Foncière retrograde un peu à 5278.

Les valeurs de nos grandes banques sont calmes. Très vive avance de la Banque du Mexique. Vive reprise du Suez à 13780.

Nouvelle avance du Rio à la fin du marché, avance également des Nitrates et des Mines, la Central Mining à 2925, les Goldfields à 184, la Randmine à 381 et la Huanchaca à 345.

Les valeurs de sucre se tassent un peu, la Sav recule de quelques points à 2020 et les Sucreries d'Egypte à 1196.

Les Pétrolifères en reprise très appréciable avec la Royal Dutch qui revoit le cours de 47.150, la Mexican Eagle à 211, Dabrowa à 614 et Sylva Plana à 228.

Les Fonds Ottomans sont un peu alourdis le 4 % à 84.15 et le 5 % 1914 à 58.75.

Les caoutchoucs sont très irréguliers, la Padang rétrograde légèrement à 1910, Terres Rouges à 1410 et Malacca à 691, les Financières à 564.

La De Beers se reprend et repart à 1935.

TOMBOLA de l'Exposition des Arts Décoratifs

Il est rappelé que le délai imparti pour le retrait des lots expire le 6 Février 1260.

La liste des numéros gagnants, déjà publiée dans la presse, peut être réclamée en s'adressant au Commissariat General de l'Exposition, Grand Palais, Porte C., Paris (8e).

Tous les bons à lots de l'Exposition participent au tirage. 4047

LE CHANGE

PARIS, 31. — Clôture. — Sur Londres 120.85 ; New-York 26.76 ; Allemagne 636 ; Belgique 121.325 ; Danemark 663.50 ; Espagne 378 ; Finlande 67.50 ; Grèce 34 ; Hollande 1076 ; Hongrie 377 ; Italie 106.25 ; Norvège 547 ; Pologne 312 ; Portugal 127.50 ; Prague 79.10 ; Roumanie 12.15 ; Suède 719.50 ; Suisse 517.75. Autres pays incotés.

— LA —

HERNIE

ET LES DÉPLACEMENTS D'ORGANES

sont radicalement et infailliblement

SUPPRIMÉS par l'emploi des merveilleux Appareils inventés par le célèbre Spécialiste de Paris **M. A. CLAVERIE.**

Les personnes souffrant de Hernies, Efforts, **DESCENTES**, etc., sollicitées ou non par les réclames des prétendus guérisseurs, ne doivent rien faire avant d'avoir essayé ces incomparables Appareils, les **seuls vraiment scientifiques et efficaces.**

Elles auront intérêt à rendre visite à l'éminent Spécialiste des **Etablissements CLAVERIE**, qui les recevra, de 9 h. à 4 h., en faisant profiter gracieusement chacun, des conseils de sa haute expérience, à :

LILLE, Samedi 2 et Dimanche 3 Janvier, Hôtel Moderne, 7, rue Parvis-St-Maurice.
Hazebrouck, Lundi 4, Hôtel du Nord.
Fourmies, Mardi 5, H. Jean Brognet (face la Gare)
Maubeuge, Mercredi 6, Hôtel de la Poste (Place Wattignies).
Denain, Jeudi 7, Hôtel du Commerce.
Avesnes, Vendredi 8, Hôtel Saint-Pierre.
Cambrai, Samedi 9, Hôtel du Mouton Blanc.
Valenciennes, Dimanche 10, Hôtel Saint-Jacques (place Saint-Jean).
Tourcoing, Lundi 11, Hôtel Terminus (Buffet Gare)
Roubaix, Mardi 12, Hôtel de Paris (4, r. de Lille).
Condé-s-Escaut, Mercredi 13 Hôtel du Chevreuil.
St-Amand-les-Eaux, Jeudi 14, Hôtel de Paris.
Armentières, Vendredi 15, Hôtel du Nord et du Comte d'Egmont Réunis.
Dunkerque, Samedi 16, Hôtel du Chapeau-Rouge.
Douai, Dimanche 17, Buffet de la Gare.

Un éminent Spécialiste Collaborateur recevra également de 9 h. à 4 h. à :

Bohain, Vendredi 15, Hôtel du Lion d'Or.
Hirson, Lundi 16, Hôtel de la Gare (Meunier).
Le Nouvion, Mercredi 20, Hôtel Bellynck.

Ceintures perfectionnées

contre les **Affections de la matrice et de l'estomac, Rein mobile, Ptose abdominale, Obésité, etc.**, les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter.

MODÈLES NOUVEAUX ET EXCLUSIFS des **Etablissements A. CLAVERIE**, 234, faubourg St-Martin, PARIS.

FEUILLETON DU 1er JANVIER 1926. — N° 32

LA NOYEE DU VIEUX-MOULIN

Par Auguste Geoffroy

Le Creux d'Enfer ? Non, il regagna le Chalet du Buisson Rouge, Rambercourt : là où est le cœur va toujours la pensée.

Le Chalet du Buisson Rouge, Rambercourt, c'était Louise dont aujourd'hui il comprenait enfin la délicatesse de sentiments, les refus, le sacrifice ; Louise qu'il chérissait plus que jamais, de laquelle il voulait se rapprocher un peu par l'intermédiaire de la bonne Mme Laprune, mais Louise à laquelle il ne voulait encore rien révéler, qu'il ne voulait point revoir sous peine de tout gâter à nouveau.

Car si l'empêchement de sa fortune à venir n'existait plus, puisqu'il l'avait, cette fortune, et la lui offrait, qu'il l'eût éparpillée aux quatre vents du ciel si elle eût été une cause de séparation pour eux si l'empêchement de la fortune n'existait plus, il s'en dressait un autre, plus grave encore, celui du crime du Pré-Jacques, lequel avait été certainement commis sinon par Mlle Claire Taupin, du moins à son instigation, à son bénéfice.

Il n'y avait presque pas à en douter.

Et s'il y avait eu crime, un crime dans l'horrible mystère duquel sa sœur avait figuré, Louise se déclarerait indigne de Raymond, préférerait à toute une vie de bonheur le silence gardé pour l'honneur des siens.

La vérité où était-elle ?

Seule Mlle Béatrix de Mérans la connaissait cette vérité, mais il fallait la lui arracher maintenant qu'elle était devenue folle, fille sauvage ; et quand on la lui aurait arrachée, après l'avoir guérie, si on arrivait à la guérir, il faudrait encore obtenir d'elle qu'elle ne se vengeât point en dénonçant la coupable, qu'elle se tût.

Car, d'avoir retrouvé la jeune fille vivante dans les fourrés du Creux d'Enfer, après que Le Choléra l'avait vue à l'état de cadavre sur les dalles de la salle du vieux moulin, cela ne prouvait pas du tout à M. Raymond qu'il n'y eut point eu crime, attentat : il se croyait assuré de tout le contraire.

Il lui fallait donc sauver Mlle de Mérans de sa folie, de la misère des bois, savoir le secret de sa disparition, et ce secret connu, obtenir le pardon de la coupable, afin qu'une barrière infranchissable ne s'élevât pas entre lui et Louise, Louise sœur d'une femme tarée, sinon condamnée.

C'était une rude tâche et pour les besoins matériels de laquelle le légataire Mourot avait fait tenir tout prêts, à sa disposition, les cent mille francs du notaire.

Car si bonne personne qu'elle se fût montrée autrefois, l'ancienne institutrice de Rambercourt pardonnerait-elle jamais les violences exercées sur elle, les années de vie bestiale en forêt d'abord, mais surtout le vol du bien-aimé, le mariage de Claire avec M. Félicien.

Combien d'autres eussent reculé devant cette entreprise extraordinaire, hasardeuse, peut-être fort longue ; combien d'autres se fussent exclusivement livrés à la joie de posséder une grosse fortune, à une vie de jouissances quotidiennes en abandonnant tout ce qui appartenait au passé pauvre, en abandonnant même le pays, sans tambour ni trompette pour Paris ! Combien !

Mais M. Raymond n'avait décidément point une nature vulgaire ; il ne tomba dans aucune des bassesses auxquelles succombent presque tous les parvenus de la richesse.

Le légataire Mourot voulait rester tout aussi modeste que quand il était simple garde, il l'avait déclaré au notaire en exigeant de lui le secret de son avoir ; son rêve unique de bonheur était d'épouser Louise, de lui faire une vie tranquille, là, où, et comme elle le désirerait, une vie de petits propriétaires : humbles ils s'étaient connus, humbles ils resteraient, et il leur eût semblé, à elle sans aucun doute comme à lui, car le cœur de la jeune fille n'était qu'un écho du sien, il le savait d'avance, que changer de vie cela eût changé un amour qui n'avait point demandé pour naître et grandir d'autre milieu que celui des champs, des bois, le milieu d'une maison forestière et d'une ferme.

Si M. Raymond jouissait de se sentir de l'or, beaucoup d'or chez le notaire, c'est que cet or allait lui servir à vaincre toutes les difficultés de son entreprise, c'est que cet or devenait dans ses mains un levier formidable qui renverserait tous les obstacles.

Ce vil métal restera toujours le nerf de la guerre, des grandes comme des petites luttes des hommes entre eux.

Au Chalet comme à sa maison forestière du Creux d'Enfer, l'ancien garde Raymond était maintenant chez lui, puisque les forêts Mourot lui appartenaient.

Ne voulant ni humilier les Laprune, ni exciter leur envie, le jeune homme ne jugea point à propos de leur raconter toute la vérité, si braves gens qu'ils fussent : il en dit néanmoins assez pour qu'ils comprissent que désormais c'était lui l'administrateur général des bois et qu'ils se tinssent prêts à lui obéir, à le suivre.

Et tout de suite il trouva le moyen de leur offrir une sorte de cadeau de bienvenus destiné à se les concilier, à empêcher qu'ils n'eussent le cœur trop gros en voyant que lui, le dernier arrivé, leur avait été préféré par le patron défunt.

Laprune avait un fils déjà grand, qui l'aidait dans sa besogne, l'aimé de beaucoup des trois autres mioches.

M. Raymond déclara qu'il le choisissait pour occuper la place que lui-même occupait auparavant et avec un traitement égal, ce qui mettait le garçon tout de suite en pied comme un homme fait, quoi qu'il sortît seulement du collège de Saint-Aubin.

Puis il annonça au père et au fils qu'il allait les emmener pendant quelque temps au Creux d'Enfer avec lui, pour une mission de confiance, mission à la suite de laquelle il leur verserait à chacun mille francs, s'il était satisfait.

Il n'en fallut pas davantage pour que le Chalet tout entier estimat que M. Mourot était avantageusement remplacé et que toute mauvaise humeur secrète fût étouffée.

Les Laprune eussent du reste été difficiles s'ils avaient gardé rancune à M. Raymond de la préférence à lui accordée par le défunt pour gérer le domaine forestier.

Le brave garçon se faisait en effet pardonner la haute faveur dont il avait été l'objet, en restant avec eux aussi sans façon, aussi complaisant et doux qu'il l'était autrefois.

Bientôt Mme Laprune partit à Rambercourt avec un magnifique bouquet que M. Raymond avait envoyé chercher chez le meilleur horticulteur de Saint-Aubin, bouquet destiné à Mlle Louise, et elle en revint au moment où les trois hommes bouclaient leurs guêtres pour partir, à travers bois, vers le Creux d'Enfer.

M. Raymond ne lui avait donné aucune commission verbale, ses fleurs devaient parler à sa place, et Mme Laprune n'en rapporta aucune non plus de la jeune fille ; elle raconta seulement que Mlle Louise avait beaucoup pleuré, et pleuré de douces larmes, puisqu'elle était immédiatement partie porter son bouquet au cimetière, sur le monument élevé à la mémoire de Mlle Béatrix, après en avoir toutefois enlevé une pensée et une rose qu'elle avait cachées dans son corsage.

Cela suffit à son ami Raymond pour comprendre l'état d'esprit de Louise Taupin, aussi bien que s'il eût eu personnellement le bonheur de la voir et de lui parler longuement.

Louise, qui savait M. Mourot décédé et, par conséquent, M. Raymond en possession d'une fortune considérable, quoiqu'il n'en parlât point, Louise avait éprouvé une joie immense en se voyant encore aimée par lui, millionnaire : elle n'en avait jamais guère douté, au fait, mais elle avait été tout de même heureuse de le constater.

Accepter son bouquet, en détacher une rose et une pensée pour les mettre dans son sein, sur son cœur, c'était lui dire qu'elle aussi pensait à lui, qu'elle l'aimait toujours, qu'elle devinait pourquoi il continuait à vivre modestement en simple administrateur forestier pourquoi il n'avouait rien de son origine et de sa succession opulente ; c'était par respect pour la mémoire de la mère morte et aussi pour ne point se séparer d'elle, Louise, d'elle ouvrière de ferme, comme milieu, comme vie, pour ne donner à aucune belle demoiselle riche de Saint-Aubin la tentation de faire à ce garçon millionnaire d'inutiles yeux doux.

Oui, elle se sentait aimée, oui, l'obstacle de la fortune à venir n'existait plus, puisque cette fortune arrivée, son Raymond n'en était pas plus fier, la lui offrait, restait même pauvre en apparence, jusqu'à ce qu'elle se fût déclarée prête à la partager avec lui ; oui, mais restait le crime de Claire, restait la mort de Mlle de Mérans, restait le déshonneur d'une flétrissure quelconque et toujours possible qui planait sur la famille Taupin.

Et c'est pour cela que Louise avait immédiatement couru porter la meilleure partie de son bouquet au cimetière, comme si par là elle eût espéré apaiser le ciel, détourner la vengeance posthume de l'assassinée.

Car quelque chose de plus fort que tout lui disait qu'elle serait un jour la femme de son Raymond, de Raymond qui faisait tout pour la mériter ; et comme elle ne voulait point l'être avant un éternel effacement du crime du Pré-Jacques, il fallait que de ce côté la encore, le salut lui arrivât par Raymond.

Comment ? Ah ! comment, elle ne le savait pas, cela lui paraissait impossible au premier abord, mais si la justice de Dieu n'était pas un vain mot, il ne fallait pas que la coupable vécût en paix avec celui dont elle s'était emparée, et que les innocents souffrissent, séparés à jamais pour une faute qu'ils n'avaient point commise, dont ils avaient horreur.

Louise avait foi en Raymond et elle avait l'espérance en Dieu, l'espérance sans laquelle on ne saurait parfois supporter le fardeau de la vie, l'espérance qui sèche les larmes et ouvre le ciel du bonheur, du triomphe des bons contre les mauvais. *(A suivre)*